

# ÉCHEC DU PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES NATIONALES AU CAMEROUN : ENJEUX ET DÉFIS DANS UN CONTEXTE PLURILINGUISTIQUE

Jean Paul BALGA

Enseignant-chercheur en sciences du langage

Chargé de Cours

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua, au Cameroun

## Résumé

*Dans cet article, nous proposons une réflexion sur l'enseignement bi vectoriel en contexte multilingue au Cameroun où perdure un système éducatif postcolonial monolingue en langue étrangère. Il s'agit de s'interroger sur la promotion d'une éducation qui tienne compte de toute la diversité linguistique environnante, et qui donne à tous des chances égales de réussir dans l'acquisition de la lecture, de l'écriture et des connaissances de base ; celles-ci étant indispensables à tout développement et à l'épanouissement de l'apprenant. Pour ce faire, nous décrivons et analysons la fragmentation linguistique et le multilinguisme du Cameroun avant de montrer comment la langue maternelle et la langue seconde de l'apprenant peuvent être alternativement utilisées pour faire acquérir à ce dernier des compétences dès les premières années de l'école, dans un système éducatif au moins trilingue à terme.*  
**Mots-clés :** langue nationale, plurilinguisme, véhiculaire, enseignement.

## Abstract

*In this paper, we propose a reflection on teaching bivectoriel multilingual context in Cameroon, where a monolingual post-colonial education system continues in a foreign language. It is to consider the promotion of education that takes into account the surrounding linguistic diversity and gives everyone an equal chance to succeed in the acquisition of reading, writing and knowledge base, they are essential to any development and growth of the learner. To do this, we describe and analyze the linguistic fragmentation and multilingualism of Cameroon before showing how the native language and the second language learner may alternatively be used to acquire the latest skills in the early years of school in an educational system at least trilingual term.*  
**Keywords :** national language, multilingualism, lingua, education.

121

## Introduction

La dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle a été marquée par des réformes de décentralisation dans de nombreuses régions du monde. Dans les pays du Sud, ces réformes ont en général bénéficié du soutien de la communauté internationale, au motif que cette nouvelle organisation politico-administrative susceptible de contribuer au développement local. Grâce à l'appui financier qui leur a été ainsi apporté, ces jeunes collectivités territoriales ont réalisé des infrastructures dans les domaines scolaires, sanitaires et aménagements divers ; des services publics de qualité ont été offerts aux habitants. Toutefois, en décentralisant une administration dont la langue officielle est étrangère, cette réforme a rendu plus visibles les problèmes de langue auxquels les démocraties sont confrontées : au Nord-Cameroun par exemple, alors que les langues officielles sont le français et l'anglais, la majorité de la population parle d'autres langues telles que le fulfulde, le tupuri, le massana, le mundang le mafa, le zulgo, le mandara, le musgum et bien d'autres au sein des conseils des collectivités communales. La traduction des concepts et des pratiques de la démocratie dans ces langues devient un enjeu majeur de la réforme elle-même : comment faire vivre un espace public politique de proximité lorsque la langue d'administration n'est pas parlée par la majorité de la population ? Comment prendre en charge les affaires de la cité si celles-ci se gèrent et se disent dans une langue qui n'est pas celle dans laquelle on pense ? Comment promouvoir une éducation qui tienne compte de toute la diversité linguistique environnante dans un contexte multilingue où prévaut un système éducatif postcolonial monolingue en langue étrangère ? Comment cette éducation biaisée peut-elle donner à tous les chances égales de réussir dans l'acquisition des connaissances de base indispensables à l'épanouissement de l'homme ? Telles sont les questions qui feront l'objet de notre réflexion. Essentiellement descriptive et qualitative, l'approche sociolinguistique adoptée s'attardera notamment sur la cohabitation

pacifique français-langues autochtones dans le système éducatif camerounais. C'est pourquoi nous décrirons d'abord le multilinguisme camerounais afin d'expliquer l'échec du programme d'enseignement des langues nationales ; ensuite, nous exposerons l'expérience d'utilisation de deux langues comme vecteurs d'enseignement à l'éducation de base et au premier cycle du secondaire, dans les écoles pilotes au Cameroun. Il s'agit de montrer comment la langue maternelle et la langue seconde de l'apprenant peuvent être alternativement utilisées pour faire acquérir à ce dernier des compétences dès les premières années de l'école, dans un système éducatif au moins trilingue à terme. Enfin, nous analyserons les pratiques orales plurilingues qui contribuent largement à la réduction des fractures linguistiques. Le recours à cette pédagogie de proximité a été motivé par la situation multiculturelle camerounaise, l'une des plus linguistiquement fragmentée de l'Afrique Centrale.

## **1. Le contexte de l'expérience camerounaise**

L'enseignement bivectoriel que nous présenterons dans ce travail se situe dans le contexte d'une extrême fragmentation linguistique : le multilinguisme et la diversité culturelle du Cameroun ; l'expérience d'enseignement bilingue langue officielle/langue nationale au cours des trente dernières années a montré que les langues du terroir peuvent être insérées dans le système éducatif. Comme le dit si bien Bitjaa Kody (2009 : 268),

la législation camerounaise récente en matière de langues et de cultures est claire quant aux fonctions sociales des langues officielles et des langues nationales. Elle commande cependant que l'on mène une nouvelle réflexion sur le mode d'insertion des langues et des cultures nationales dans le système éducatif camerounais.

Mais avant d'explorer et d'expérimenter une insertion des langues nationales dans le système éducatif, il convient d'avoir un aperçu de l'héritage linguistique camerounais.

122

### **1.1. Le double héritage linguistique du Cameroun**

Le Cameroun est considéré comme le microcosme de l'Afrique. C'est l'Afrique en miniature. Historiquement, c'est une zone de confluence et de convergence des civilisations qui ont marqué le continent. Linguistiquement, trois des quatre grandes familles linguistiques attestées en Afrique y sont représentées de la plus belle manière. On retrouve, selon Greenberg (1963), des langues Nilo-Sahariennes, Afro-Asiatiques et Niger-Kordofaniennes. Le seul Phylum absent est le Khoïsan, qui est largement représenté en Afrique australe.

Le multilinguisme du Cameroun est caractérisé par un double héritage linguistique constitué des centaines de langues locales distinctes et de deux langues étrangères : le français et l'anglais, langues reçues de l'éducation coloniale et établies respectivement dans la partie orientale et la partie occidentale du pays, alors placées respectivement sous mandat français et anglais, comme langue d'éducation et de communication officielle.

En Afrique Centrale, le Cameroun est l'un des pays les plus linguistiquement et ethniquement fragmentés. Il est aussi caractérisé par une grande diversité culturelle. L'inventaire préliminaire de l'Atlas linguistique du Cameroun de 1983 a dénombré 248 unités-langues, une unité étant définie comme un ensemble de variantes linguistiques géographiquement localisables, mutuellement intelligibles à l'immédiat, c'est-à-dire, comme un ensemble de dialectes entre lesquels l'intercompréhension est satisfaisante. Les recherches récentes ont permis de réaménager certaines unités-langues et d'en découvrir d'autres parmi lesquelles des langues éteintes à ce jour (une dizaine), des langues en voie de disparition suite à l'abandon de leur pratique par les locuteurs d'origine, sous l'influence de diverses pressions sociales, au profit des langues voisines véhiculaires dominantes. Au sein de cette multitude de langues, quelques unes sont linguistiquement proches, mais beaucoup d'autres sont plutôt très éloignées au plan de leur structure.

Au total, on enregistre plus de 250 unités-langues identitaires, quatre fois autant de dialectes. Autant dire que c'est une mosaïque ou un manteau d'Arlequin linguistique. À cette « tour de Babel », se sont greffées deux langues européennes d'importation coloniale que sont l'anglais et le français. Et

comme si le paysage linguistique n'était pas déjà suffisamment diversifié, deux langues composites sont nées au cours de l'histoire : le *pidgin-english* et le *camfranglais*. Situé au centre de l'Afrique, le pays joue un rôle non négligeable dans l'espace francophone (Bilola, 2003 : 4).

On pourrait même dire que le Cameroun et la francophonie sont liés pour le meilleur et pour le pire. Car autant la francophonie a besoin du Cameroun (peut-on imaginer ce qui arriverait si le Cameroun basculait dans le gyron exclusif anglo-saxon ?), autant le Cameroun a besoin de la francophonie. Véhicule de celle-ci, la langue française est « un mal nécessaire » sur le territoire camerounais. Confronté à un *melting pot* linguistique sans langue véhiculaire de grande circulation au plan national, le Cameroun tient à la langue coloniale pour assurer la communication entre ses citoyens. Ainsi, la langue française est devenue, par la force des choses, non seulement le mode de communication privilégié des Camerounais ne parlant pas la même langue autochtone, mais aussi un trait d'identification de soi et d'autrui. Dans le concert de la francophonie différentielle, elle se veut également le véhicule d'un nouveau type d'identités sociales dans un pays où les cloisons tribo-ethniques peuvent être robustes, résistant avec succès à la mondialisation et au village planétaire. L'instrument d'un pouvoir « contrôleur », la langue française constitue aussi un passage obligé pour accéder au pouvoir scientifique et culturel, de même qu'elle aide à gravir les échelons dans les couloirs administratif, politique, économique et social au Cameroun. Comme le souligne si bien Dumont (1990 : 13), le Cameroun est considéré

comme un champ de bataille linguistique perpétuel sur lequel s'épuisent des partenaires ex-sangués qui n'auront pas d'autre issue que le recours à un *deus ex machina* linguistique, le français, l'anglais ou l'arabe.

Somme toute, le français est devenu, au fil des ans, la propriété des citoyens du Cameroun. Ils l'ont domestiqué ! Et cette domestication n'est pas allée sans heurts ! Né dans la douleur, sans doute à cause des conditions brutales de son implantation, le français a pris de belles couleurs locales au contact des langues autochtones.

123

## 1.2. Langues nationales et transnationales véhiculaires

Boum-Semengue et Sadembouo (1999) définissent les langues nationales et transnationales comme des langues qui se développent hors de leur aire linguistique propre et servent de langues de communication à des locuteurs dont elles ne sont pas des langues maternelles. Selon ces auteurs, il y a deux types de langues véhiculaires :

Langues qui sont originaires du Cameroun et qui sont parlées sur le territoire camerounais comme langue maternelle par des populations camerounaises.

Langues qui sont parlées comme langues maternelles dans un pays voisin, tandis qu'au Cameroun elles fonctionnent comme langues véhiculaires. C'est ce type de langues que Boum-Ndong et Sadembouo appellent langues véhiculaires transnationales.

Avec Bilola (2003 : 20, 21), on peut dire qu'au Cameroun, neuf langues sont véhiculaires bien que cinq seulement soient parlées par un grand nombre de locuteurs. Les langues majeures sont les suivantes.

### 1.2.1. Langues véhiculaires de grande diffusion

(1)

a. Le *fulfulde* au Nord ;

b. Le *beti-fang* au Centre, Sud et Est ;

c. Le *pidgin-english* dans le Nord-Ouest, le Sud-Ouest et le Littoral ;

d. Le *bassa* dans les aires bakoko, tunen et le Littoral, le Centre et le Sud ;

e. Le *duala* dans le Littoral et le Sud-Ouest. Il faut souligner que le *duala* est de plus en plus supplanté par le *pidgin-english*.

D'autres s'étendent sur de vastes territoires, ou bien sont même transfrontalières parce qu'elles étaient celles d'un même peuple avant le traité de Berlin en 1884. Exemples :

Dans le Nilo-saharien, deux langues des familles différentes représentent ce phylum sur le territoire camerounais :

(2)

a. le *kanuri* de la famille saharienne

b. le *sara-ngambay* de la famille Chari-Nil

(3)

Le Niger-kordofan est le phylum le plus représenté au Cameroun, avec trois familles qui comprennent 188 unités de langues : la famille Ouest-Atlantique, elle compte une seule langue qui est le *fulfulde*.

En effet, le *kanuri* est parlé au Cameroun dans les Départements du *Mayo-Sava* et du *Logone et Chari* ; au Nigeria, il est de grande circulation dans les États de Borno et de Katsina au Nord du pays. Le *sara-ngambay* est à diffusion restreinte au Nord et à l'Extrême-Nord du Cameroun alors qu'il est de grande diffusion dans toute la partie méridionale du territoire tchadien.

S'agissant du *fulfulde*, c'est le véhiculaire de grande diffusion dans tout le septentrion camerounais. Il est également de grande circulation dans certains pays de l'Afrique Centrale et de l'Ouest. D'après Dumont et Maurer (1995 : 70), l'extension du *fulfulde* est de loin la plus importante. En dehors du *pidgin-english* et du français, c'est le seul véritable véhiculaire africain que l'on peut distinguer. Et ces langues transnationales sont donc parlées, d'un pays à un autre, sous des variantes dialectales généralement inter-compréhensibles de proche en proche, mais parfois inintelligibles entre les extrémités.

124

### 1.2.2. Langues véhiculaires de diffusion restreinte

(4)

a. Le *mungaka* qui perd de plus en plus sa sphère d'influence au profit du *pidgin-english* ;

b. Le *wandala* qui rivalise avec le *fulfulde* dans les Monts Mandara ;

c. Le *kanuri*, qui est principalement parlé au Nigeria, compte des locuteurs dans le *Logone et Chari*, le *Mayo-Sava*, le *Diamaré* et le *Mayo-Danay*.

d. L'*arabe-choa* qui est véhiculaire dans les zones urbaines au nord du *Logone et Chari* ;

e. Le *haoussa*, qui est une langue véhiculaire au Nigeria, est aussi parlé au Cameroun dans quelques villages aux abords de la frontière dans l'*Adamaoua*.

Certaines langues sont en passe de devenir des langues véhiculaires. Il s'agit du *fe fe* dans le *Mungo*, du *ghomala* dans le *Noun*, du *tupuri* à l'Extrême-Nord du Cameroun (Bilola, 2003 : 21).

À la diversité des langues locales du point de vue de leur structure interne, s'ajoute la diversité en termes de taille et d'extension géographiques : certaines langues ont une diffusion très restreinte, parfois réduite à une montagne ou à un village, notamment dans les régions montagneuses et les hauts plateaux, à l'instar du :

sous-groupe *Mafa* qui comprend les langues *matal*, *pelasla*, *mbuko*, *wuzlam*, *muyang*, *mada*, *melokwo*, *zelgwa*, *merey*, *dugwor*, *giziga-nord*, *giziga-sud*, *mofu-nord*, *baldamu*, *euvok*, *mefe* et *mafa*.

La plupart de ces langues issues du Phylum Afro-Asiatique, de la branche centre-ouest ont une diffusion très restreinte dans les montagnes du *Mayo-Tsanaga* à l'Extrême-Nord du Cameroun.

Au plan démographique, certaines langues sont parlées par moins d'une demi-dizaine de milliers de personnes, d'autres par des centaines de milliers de personnes, et d'autres encore sont des véhiculaires de grande circulation. Mais au plan statutaire, jusqu'à ce jour, toutes sont considérées comme des langues nationales, sans aucun privilège particulier des unes sur les autres. Un nouveau concept est en cours, celui des « langues officielles locales » pour tenter de revaloriser le statut offi-

ciel de ces langues camerounaises.

La complexité de la situation linguistique s'aggrave ces dernières années avec le phénomène d'exode rural, du village vers les grands centres urbains à la recherche d'emploi ; les migrations des populations des régions sahéennes arides vers les régions méridionales du pays. Le brassage des populations d'origine culturelle différente qui en découle renforce la complexité de la situation linguistique.

Le multilinguisme qui caractérise le Cameroun ainsi que tous les États d'Afrique Centrale a, entre autres raisons, favorisé pendant longtemps, voire jusqu'à ce jour, l'absence des langues nationales dans les systèmes d'éducation. Les langues héritées de la colonisation sont restées les seules langues d'instruction, plus de 50 ans après l'Indépendance, malgré les résultats de la recherche et les recommandations de conférences nationales et internationales. Puis l'on constate que cette absence des langues locales à l'école coïncide avec les grandes déperditions scolaires affichées par les statistiques. L'analphabétisme atteint encore des taux effrayants. Au Cameroun, il est autour de 40%, en dépit des efforts d'investissement de l'État en faveur de l'éducation, selon les données du ministère en charge de l'alphabétisation.

## 2. La question d'enseignement des langues nationales

La vision de l'aménagement linguistique du Cameroun est décrite par Son Excellence Biya (1987 : 116) en ces termes :

D'aucuns ont tenté de se servir de cette diversité pour diviser le Cameroun. Je considère plutôt notre diversité linguistique comme un privilège culturel. Face à cette richesse linguistique, l'on choisit deux niveaux de travail : le niveau ethnique et le niveau national. Au niveau ethnique, il faut encourager le développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. Il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces joyaux culturels seront transférés sur la scène nationale au grand bénéfice de la collectivité. Il convient donc de laisser épanouir toutes nos fleurs linguistiques, phase historique nécessaire et indispensable à la confection du bouquet culturel national. Option est aussi prise pour l'intégration de chaque Camerounais dans sa communauté ethnique par le biais de sa langue maternelle, étant entendu qu'elle n'est qu'une étape stratégique pour une meilleure intégration dans la communauté nationale : l'on ne sera descendu au fond de sa personnalité ethnique que pour en remonter avec ce que l'ethnie détient d'excellent et dont la nation entière doit bénéficier, à travers les langues nationales et à travers les langues officielles.

125

Dans ce contexte de diversité ethnico-linguistique, il n'est pas évident d'accorder des violons quand il s'agit du choix d'une langue nationale dans le système éducatif camerounais. Communicateurs, linguistes et éducateurs s'interrogent constamment : comment organiser la communication et l'animation de groupe de manière à atteindre tous les Camerounais ? Comment promouvoir une éducation de qualité et accessible même aux plus défavorisés ? Quelle éducation promouvoir ? Quelles langues enseigner ? En quelles langues enseigner pour réaliser cette équité souhaitée par tous, garante de la paix et de la cohabitation harmonieuse dans la diversité ?

En effet, nombre de langues nationales ne sont pas écrites. En fait, il y a très peu de langues standardisées au Cameroun. Une langue est dite standardisée si elle a une tradition écrite, un alphabet établi, une littérature ou a fait l'objet des études linguistiques. L'inventaire préliminaire de l'Atlas Linguistique du Cameroun de 1984 (158-164) a dénombré 20 langues en voie de standardisation.

Beaucoup d'arguments peuvent être avancés pour justifier l'usage d'une langue unique sur le territoire national. La fragmentation linguistique ne risque-t-elle pas de conduire à des incompréhensions au sein de la population ? Dans le même temps, peut-on raisonnablement espérer que les citoyens s'approprient leurs institutions politiques de proximité, si une fracture linguistique les tient à distance des procédures mêmes sur lesquelles repose la réforme ? Certes, lorsqu'on compare différents pays, la diversité des situations est grande : langues locales reconnues ou non par la constitution, langues locales écrites par un petit ou un grand nombre de personnes, existence ou non d'une littérature,



élitiste ou populaire, diffusion de journaux, à la capitale et en régions. Mais elles partagent en général un trait commun : une rupture historique qui a instauré une dualité entre les langues orales du peuple et la langue écrite du pouvoir et des élites. La valorisation des langues locales est souvent traitée comme une question relevant de la culture. Programme d'éducation et d'alphabétisation, soutien à l'édition répondent avec plus ou moins de bonheur à cette approche.

Ces interrogations ne sont pas nouvelles ; elles ont préoccupé les chercheurs et les éducateurs camerounais dans la décennie 70. Il était question d'intégrer les langues nationales locales dans le système éducatif camerounais. Puisque cela s'avérait incontournable, d'autant plus que le contexte historique, avec les fortes poussées démocratiques, rendait la prise en compte de langues locales inéluctable dans l'éducation et la communication de masses. C'est à l'issue de ces réflexions engagées à différents niveaux par les universitaires et les chercheurs qu'est né le « Projet de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun » (PROPELCA). L'objectif principal du projet était de développer des modèles généralisables d'enseignement des langues nationales et des langues officielles. Après 15 ans d'expérimentation réussie et d'extension par l'augmentation croissante et progressive du nombre de langues impliquées et du nombre d'écoles, PROPELCA sera adopté comme programme généralisable en 1995 lors des États généraux de l'éducation. Ce programme préconise l'enseignement des langues nationales sans exclusive et des langues officielles, selon le modèle de « trilingue extensif » développé par Maurice Tadadjeu (1990). L'enseignement privé catholique et protestant et la SIL (Société Internationale de Linguistique) apportent un soutien sans faille au projet PROPELCA. Les langues suivantes sont enseignées dans les écoles pilotes de leurs régions d'origine : le beti-fang, le duala, le bassa, le fe'fe', le yemba, le bafut, le kom, le lamnso, le limbum, le ghomala et le mundani (Bilola, 2003 : 21).

En effet, Elisabeth Gfeller (2000 : 24) décrit succinctement le Programme en ces termes :

Ce projet sous forme expérimentale, est en cours depuis 1980. Il comprend quatre volets qui s'occupent respectivement de l'enseignement au niveau primaire et secondaire.

**Volet 1** : enseignement de l'anglais et du français comme L<sub>2</sub> au niveau secondaire ; on propose l'enseignement de certaines matières dans la deuxième langue officielle (L<sub>2</sub>) des enseignés.

**Volet 2** : enseignement des matières en langue locale au niveau primaire et introduction de la L<sub>1</sub> de la région respective comme L<sub>2</sub>.

**Volet 3** : enseignement de quelques principes linguistiques et de quelques langues locales au niveau secondaire.

**Volet 4** : éveil de l'esprit critique de l'enfant au niveau maternel par l'enseignement et l'emploi des langues locales.

Commentant ce Programme Bitjaa (2009 : 273) remarque qu'il y a flottement dans l'ordonnement des volets et enchevêtrement des contenus d'un niveau à l'autre. À la Maternelle par exemple, le modèle propose l'éveil à l'utilisation de la LM<sup>1</sup> ; au Primaire il opte pour les LM comme vecteurs puis comme matières ; au Secondaire il propose pêle-mêle l'enseignement des principes linguistiques et l'enseignement d'une langue d'ouverture à une autre culture camerounaise en cycle d'observation ; l'approfondissement de la connaissance de la LM en cycle d'orientation, et au volet 1, l'utilisation de LO<sub>2</sub><sup>2</sup> pour l'enseignement de certaines matières dans tout le premier cycle.

Aucun des volets de PROPELCA n'a procédé à l'expérimentation de l'enseignement concomitant des langues et cultures camerounaises, parce que pour le concepteur du modèle, « enseigner une langue c'est enseigner sa culture » et les pratiques culturelles d'un peuple ne sauraient être l'objet d'un enseignement particulier.

Au fil du temps, on se rend compte que l'approche d'éducation multilingue des chercheurs de l'équipe PROPELCA est confortée par les pratiques orales des langues nationales au sein de la po-

1 Langue Maternelle.

2 Deuxième langue officielle.

pulation.

### 3. Les pratiques orales plurilingues

La manière dont les Camerounais pratiquent quotidiennement à l'oral les langues avec lesquelles ils sont en contact suggère la voie à suivre pour la promotion de la pratique complémentaire écrite des langues locales. Dans leur grande majorité, les Camerounais ne sont pas monolingues sur le plan oral notamment, mis à part le phénomène urbain récent d'abandon des langues maternelles dans les foyers par les jeunes au profit du français, l'anglais et la langue véhiculaire. Ils sont plurilingues et manifestent plusieurs formes de bilinguisme ou de plurilinguisme : le nombre de langues combinées et pratiquées par les uns et les autres varie de 2 à 4.

Soient,

LM : Langue maternelle locale

LO<sub>1</sub> : Langue officielle<sub>1</sub>

LO<sub>2</sub> : Langue officielle<sub>2</sub>

LV : Langue véhiculaire

Plusieurs types de combinaisons peuvent s'observer. Dans les pratiques quotidiennes, jeunes et moins jeunes parlent plus d'une langue sur l'étendue du territoire camerounais :

(6). À Yagoua par exemple, le Massa parle d'abord sa langue maternelle, le *massana* et le français, langue officielle familière dans les régions du « Grand-Nord ». Puisque la LO<sub>2</sub>, l'anglais est enseigné au primaire et au secondaire, nombre de Massa sont aussi locuteurs de cette langue officielle ; d'où le trilinguisme : LM + LO<sub>1</sub> + LO<sub>2</sub>. Toutefois, ceux qui ont une scolarité limitée peuvent être trilingues, mais non pas avec l'anglais mais le *fulfulde*, grand véhiculaire nord camerounais : LM + LV + LO<sub>1</sub>. Certains fils de fonctionnaires nés et grandis hors du terroir, à Yaoundé par exemple, ne maîtrisent souvent pas le *massana*, leur LM d'origine ; ils sont réduits parfois aux deux langues officielles : LO<sub>1</sub> + LO<sub>2</sub>. Par contre, on enregistre le cas de plurilinguisme de nombreux locuteurs *massana* natifs résidant à Yagoua ; ils parlent quatre langues, à savoir le *massana*, le français, le *fulfulde* et l'anglais : LM + LO<sub>1</sub> + LV + LO<sub>2</sub>.

Au regard de ce qui précède, on peut étendre cette pratique orale plurilingue dans les systèmes éducatifs formels et non formels, et l'on pourrait obtenir une base scientifique tout à fait valable.

### Conclusion

L'expérience Camerounaise, PROPELCA d'éducation en contexte multilingue montre que l'on ne peut pas poursuivre ni envisager aujourd'hui une école monolingue si l'on veut atteindre les objectifs fondamentaux de l'éducation pour tous ; il faut, conclut Sadembouo (2005 : 14), donner à chaque individu la capacité de s'épanouir et de faire éclore ses talents et ses potentialités pour son bien-être et celui de la société tout entière. L'enseignement bivectoriel par l'usage de la langue première de l'apprenant et de la langue seconde de la région où se situe son école, favorise cet épanouissement. Ainsi, les connaissances de base et endogènes sont transmises à l'apprenant par le médium qu'il maîtrise le mieux : sa langue maternelle. La langue officielle familière, LO<sub>1</sub> est utilisée en suite pour renforcer les compétences de l'apprenant afin de lui permettre d'accéder à d'autres connaissances de niveau supérieur et appartenant à d'autres civilisations. La fonction vectorielle de la langue maternelle est principalement l'inculturation, l'endogénie, et celle des langues secondes, est l'ouverture culturelle, scientifique et technologique. Le bilinguisme ou le trilinguisme équilibré de l'enseignant favorisera un tel enseignement bivectoriel, si par ailleurs l'engagement de la collectivité locale et de l'État est sans ambages.

### Bibliographie

- BILOA Edmond. 2003. *La langue française au Cameroun, analyse linguistique et didactique*. New York, Peterlang, 341 p.
- BITJAA KODY ZACHÉE Denis. 2009. « Pour un enseignement des langues et cultures nationales

comme matières ». *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS)*, vol. 1, N°3, Yaoundé, Africana Publications, pp. 268-280.

BIYA Paul. 1987. *Pour le libéralisme communautaire*. Paris, Pierre Michel Fabre/ABC.

DIEU Maurice et RENAUD Pierre. 1983. *Atlas linguistique d'Afrique Centrale : le Cameroun. Inventaires préliminaires*. Yaoundé/Paris.

DUMONT Pierre. 1990. *Le français langue africaine*. Paris, L'Harmattan.

Dumont Pierre et Maurer Bruno. 1995. *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Paris, EDICEF.

GFELLER Elisabeth. 2000. *La société et l'école face au multilinguisme : l'intégration du trilinguisme extensif dans les programmes scolaires du Cameroun*, Paris, Karthala.

TADADJEU Maurice. 1990. *Le défi de Babel au Cameroun*. Collection PROPELCA, N° 53, Université de Yaoundé.

SADEMOUO Étienne. 1980. *Critères d'identification du dialecte de référence standard*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Yaoundé.

SADEMOUO Étienne. 2005. *De l'intercompréhension à la standardisation des langues : le cas des langues camerounaises*. Thèse d'État, Université de Yaoundé.

SADEMOUO Étienne et alii. 2004. *Pédagogie des langues maternelles africaines*. Collection PROPELCA, N°144-01, Yaoundé, CLA.

SADEMOUO Étienne. 2005. « Enseignement bivectoriel en contexte multilingue au Cameroun. Communication au forum *Linguistic diversity and literacy in a global perspective : a comparative look at practice in Europe and Africa* LDL, at European Centre for Modern Languages in Graz, 23-26 June, 15 p.